LETTRE

D'VN GENTILHOMME ROMAIN A VN FRANCOIS.

Contenant les discours que tiennent les Politiques estrangers du gouuernement de la France; & comme ils connoissent que ses afflictions ne prouiennent que des trahisons de ses Ministres.

Nouuellement & fidellement traduite d'Italien en François.

M. DC. XLIX.

1879

LETTRE

D'UN

GENTILHOMME

ROMAIN

A UN FRANÇOIS.

Contenant les discours que tiennent les Politiques étrangers du gouverne-ment de la France; & comme ils consi-nollent que les affections ne pro-viennent que des traditions de les Mi-nistres.

Nouvellement & fidellement traduite d'Italien en François.

M. DC. XLIX.

LETTRE
D'VN GENTILHOMME ROMAIN, à vn François.

MONSIEVR, Puis que vous desirez que ie vous escriue au vray ce qui se dit icy des affaires de par delà, ie vous en rendray conte auec ma liberté accoustumée, & aussi exactement qu'il me sera possible, vous vous estonnerez, peut-estre, que nous en soyons si bien auertis; mais outre que cette Cour a esté de tout temps le centre des nouuelles de toutes les autres, & que nos curieux semblent auoir quelque espece d'aymant pour attirer les plus secrets memoires des lieux les plus esloignez. Vous pouuez croire qu'à present, que les Interests des deux Couronnes donnent le branle à ceux de tous les Princes de l'Europe, & qu'vn Sicilien tient le timon de vostre Monarchie, cette curiosité est redoublée par l'Interest, l'Enuie ou l'Affectiõ d'vn chacun. Il y a desia quelque temps que les Politiques de ce Pays, qui n'ont point d'autres occupations que de Philosopher sur les diuerses occurrences du temps, disent confidẽment à leurs amis, que la France est non seulement à l'ordinaire, mais encore trahie par ceux qui la gouuernent, qu'ils prenent le contre-pied du ministere precedent, pour reuenir aux maximes de la derniere Regence, rendre les Espagnols Arbitres de leurs Conseils. Et certes, si Marie de Medicis, qui n'estoit attachée à Philippes III. que d'vne parenté assez esloignée, creut ne pouuoir point auoir de meilleur appuy que ce Prince, pour subsister auec le Marquis d'Ancre, en vn pays où son Ministere estoit Estranger aussi bien que sa personne. Il n'est pas de merueille, qu'Anne d'Austriche Sœur, & presque heritiere presomptiue de Philippes IV. se veuille maintenir par vn semblable moyen auec le Cardinal Ma-

zarin, qui eſt non ſeulement Eſtranger, comme le Marquis d'Ancre, mais encore originaire d'vn pays irreconciliablement Ennemy des François, & Sujet du Roy d Eſpagne.

La conduite qu'on remarque dans les affaires du Gouuernement, perſuade facilement cette verité; Car il eſt certain que les exactions eſtans plus exceſſiues, qu'elles n'ont iamais eſté en ce grand Royaume, ſous pretexte d'entretenir des Gens de Guerre, neantmoins ceux-cy ne reçoiuent pas vne ſeule monſtre; ce qui fait que toutes les Armées meſmes les plus leſtes, ſe diſſipent en vn moment faute de paye, que vos leuées ſeruent à groſſir les Troupes des Ennemis, que vos entrepriſes les plus importantes & les mieux digerées, auortent contre toute apparence, comme des productions mal conceuës, & que les plus beaux commencemens ſont conſtamment ſuiuis d'vn triſte ou ridicule ſuccez. Ces deſordres ſont trop grands & trop pernicieux à voſtre Eſtat pour partir de l'eſprit d'vn François, auſſi ne doute-on pas en ce pays, que le Mazarin n'en ſoit l'Autheur. Car comme il entra au ſeruice du Cardinal Anthoine par vne trahiſon, & qu'eſtant nommé du Pape, Legat en France, il quitta le ſeruice de ſa Saincteté, pour s'attacher à celuy du Cardinal de Richelieu. Il y a grande apparence qu'il practique les meſmes maximes d'Infidelité en faueur des Eſpagnols, aux vaines promeſſes deſquels il ſe laiſſe esblouir.

Au commencement ils l'ont flatté de l'eſperance de faire ſon frere Pape, pourueu qu'il ne les deſeruiſt point en Italie, & c'eſt la raiſon qui l'a obligé d'employer tant de millions, pour achepter le Chapeau d'vne teſte folle, s'imaginant que s'il pouuoit encore l'orner d'vne Thiare, ce frere le feroit Souuerain en Italie, & luy donneroit la Duché d'Vrbain de Ferrare, ou quelque autre fief conſiderable de l'Egliſe.

Depuis la mort du Prince d'Eſpagne, on luy promet bien d'autres aduantages fondez ſur le peu de ſanté du Roy Catholique, & de l'Infante ſa fille, leſquels venans à mourir, la Reine de France, comme Aiſnée de la Maiſon, doit recueillir la ſucceſſion de cette grande Monarchie, la renonciation

ciation qu'elle en a faite par ſon Contract de Mariage, ne deuant auoir lieu que pendant qu'elle ſeroit mariée auec le feu Roy. Et ne regardant point du tout les enfans qu'elle pourroit auoir d'vn ſecond Mariage, veu qu'il y a clauſe expreſſe, par laquelle ſes droits ſont reſeruez audit cas. Et cela eſtant, que ne peut-on pas faire eſperer au Cardinal Mazarin, s'il ſe rend conſiderable aux Eſpagnols, comme il a fait depuis quelque temps, par la conſeruation du Royaume de Naples qui eſtoit entierement perdu, & par la paix d'Allemagne, qui fait perdre à la France tous ſes Alliez, & luy laiſſe tous ſes ennemis? Et par les broüilleries & diuiſions domeſtiques qu'il entretient auec addreſſe, tant entre les Princes, qu'entre le Conſeil & le Parlement, afin de donner moyen aux ennemis, de recouurer dans l'année prochaine ou ſuiuante, tout ce qu'ils ont perdu en Flandre auec la Catalogne. Et voila le vray ſujet pour lequel on n'a pas voulu faire la Paix d'Eſpagne à Munſter, par ce que la trahiſon euſt eſté trop viſible, ſi en preſence de vos Alliez on euſt relaſché des propoſitions qui auoient eſté deſia accordées par les Ennemis. Et il euſt auſſi eſté trop deſ-auantageux pour les Eſpagnols, de conclure la Paix à ſes conditions. Mais parce qu'il y auoit à craindre de traiter auec vn François d'vne intrigue ſi miſerable à l'Eſtat, il a fallu que le Secretaire de Pigneranda aye fait deux voyages en voſtre Cour, pour communiquer en ſecret auec le Cardinal Mazarin des moyens qu'ils doiuent obſeruer pour paruenir au reſtabliſſement des affaires d'Eſpagne, & à la ruine de la France.

Ce n'eſt pas que les Eſpagnols ayent deſſein d'accomplir ce qu'ils promettent au Cardinal, ny meſme ce qu'ils ſont poſſible eſperer à la Reine, mais ils en vſent enuers luy, comme il fait enuers Monſieur le Prince, & l'Abbé de la Riuiere, auſquels il promet tout ce qu'ils deſirent, ſans auoir deſſein de leur rien tenir.

Si vous doutez de la verité de ces auis, vous n'auez qu'à conſiderer ce qui s'eſt paſsé cette année à Courtray, à Naples, & à Cremone: Pour l'vn, on n'auroit eu garde de re-

compenſer le Sieur Paluau d'vn Gouuernement, & luy faire eſperer vn Baſton de Mareſchal, pour vne action qui meritoit, que Monſieur le Prince luy euſt fait trancher la teſte; (& ce dautant plus que le blaſme en a réialy ſur la perſonne de ſon Alteſſe) s'il n'auoit ſuiuy les ordres de la Cour, lors qu'il abandonna la place aux Ennemis.

Pour ce qui concerne Naples, on ſçait de bonne part, que l'Armement de voſtre Armée Nauale fut long-temps retardé. Que de dix mil hommes qui eſtoient dans la Prouince, & qui n'ont ſeruy qu'à ruiner le Pays, le Prince Thomas, quoy qu'il euſt bon deſſein pour vous ſuiuant l'ordre de voſtre conſeil, que nous n'eſtimons autre que de Mazarin, n'en fit embarquer que deux mil cinq cens, qu'il perdit quinze iours à Thoulon, & vn mois à Piombino, pendant lequel temps il enuoya ſon Aumoſnier au Comte d'Ognato pour luy faire ſçauoir ſes deſſeins, & particulierement pour luy donner auis de la conſpiration infaillible, que les Napolitains auoient faite de s'emparer du Tourion des Carmes, & le mettre entre les mains des François. Que s'eſtant rendu maiſtre de l'Iſle de Perfido, qui commande le Golphe de Naples: Il laiſſa pour defendre le Chaſteau trois à quatre cens François, afin d'affoiblir dautant ſon Armée. Quoy que les Habitans de cette Iſle eſtans affectionnez, il euſt ſuffy d'y en mettre cinquante ou ſoixante. Qu'ayant fait deſcente auec deux mil hommes ſeulement au Port de Salerne, & ayant chaſſé quatre cens Eſpagnols du poſte de Vietry, il leua le Siege deuant cette ville, ſur le point que les Habitans tenoient conſeil pour ſe rendre, ſans qu'il y euſt aucune occaſion qui l'obligeaſt à faire cette retraite, que quatre-vingts ou cent Cheuaux que Mazarin auoit dõné ordre de faire paroiſtre ſur vne eminence, pour faire accroire aux Troupes du Prince Thomas qu'il arriuoit quatre mil hommes de Naples au ſecours de cette place. Et pour mieux couurir ſa trahiſon, ledit Prince eut ordre de faire ſemblant d'auoir eſté preſſé de partir, & d'y laiſſer trois canons, & quelque vingtaine de ſoldats, bien qu'en ce temps tous les Habitans de Naples fuſſent en

rumeur, criant *Viue France*, & que le Viceroy euſt beſoin de tous ſes gens pour retenir ce peuple, dont la ſedition eſtoit plus à craindre, queles Bandits de Bruſſe auoient à meſme temps arreſté les eauës du Sebet, en ſorte que les moulins de Naples furent trois iours ſans moudre, ſans parler du Comte de Conuerſano, & des autres Grands Seigneurs & Bandits qui eſtoient en chemin pour ſe ioindre au Prince Thomas, & qui euſſent fait vn gros de vingt mil hommes. Mais comme ce n'eſtoit pas l'intentiõ de Mazarin, il enuoya ordre à ce Prince de ſe tenir ſur ſon bord, ſans rien faire à la veuë de Naples, & attendre les rafraichiſſemens, & l'argent caché ſous des fruicts, que Dom Iean d'Auſtriche enuoyoit à Mazarin, lequel au lieu de ſe ſeruir des auantages que la Fortune mettoit en la main de ce Prince pour la liberté de ces Peuples, & la gloire de la France, en vſoit de la ſorte.

En ſuite de ce grand exploict de trahiſon, il y eut ordre de faire retirer ce que ce Prince auoit laiſſé de ſoldats dans l'Iſle de Porſido, au grand regret des Habitans qui pleuroient à chaudes larmes de la retraite des François, apres laquelle ils n'ont pas laiſſé de ſe defendre contre les Eſpagnols non plus que les Napolitains, de remuer de temps en temps, ce qui marque qu'il n'a tenu, & ne tient encore qu'à la conduite de vos Miniſtres, que ce Royaume ne ſoit derechef à la France, & non pas à vos Princes & Generaux d'Armée, leſquels s'ils ne font rien qui vaille, ce n'eſt qu'à cauſe qu'on les empeſche de ſuiure leurs ſentimens.

Quant au troiſieſme poinct touchant Cremone, on n'y a enuoyé du ſecours, que lors qu'on a penſé qu'il y ſeroit inutile comme il eſt arriué. Le Prince Thomas ayant ordre de ne pas donner pour ce ſiege vn ſoldat de ſon Armée à ſon retour triomphant de Naples, quoy que le Duc de Modene & & le Cardinal Grimaldi luy en euſſent fait inſtance: on a meſme depuis peu refuſé de laiſſer rafraichir huict iours voſtre Aarmée Nauale dans la Catalogne, afin que le Mareſchal de Schombert ne priſt pas occaſion de ſe ſeruir de ſes forces, pour executer le deſſein qu'il auoit ſur la Tour des Alfax qui commande l'embouchure de l'Ebre.

Voila vne partie de ce qu'on ſçait en cette Cour touchant les affaires de la voſtre, & ſi voſtre curioſité ſe trouue ſatisfaite d'auoir appris les infidelitez qui ſe practiquent contre le ſeruice de voſtre Roy ; ie tacheray de vous enuoyer les moyens dont les Politiques de ce Pays affectionez à la France, diſent qu'il faudroit ſe ſeruir pour arreſter le cours de ces deſordres, & profiter des faueurs, dont Dieu protege l'innocence de voſtre Monarque, mal-gré les mauuaiſes intentions de celuy par qui les Princes laiſſent gouuerner ſon Eſtat, ce qui eſt honteux pour eux, & qui meſmes pourroit tourner à leur ruine : car ſi le Cardinal venoit à executer le deſſein qu'on tient, qu'il a de ſortir le Roy de Paris, & le mener ſur la Frontiere du Royaume, afin de le liurer plus facilement aux Ennemis ; il ſeroit à craindre que cét eſprit vniuerſel de ſedition, qui commence d'agiter tous les Peuples de la terre contre leurs Souuerains ne ſe gliſſaſt en France, & quelque affection que voſtre Nation ait touſiours euë pour l'Eſtat Monarchique, elle ne changeaſt de Gouuernement, afin d'éuiter de tomber dauantage ſous la domination des Femmes pendant la Minorité des Rois, ou ſous celle des Miniſtres & des Fauoris pendant leur Maiorité.

FIN.